

## Les « non-maladies » envahissent la médecine



LES NON-MALADIES  
LUC PERINO  
SEUIL

ON CONNAISSAIT les malades imaginaires, ainsi que les D<sup>r</sup> Knock pour qui tout bien portant ne fait qu'ignorer son mal. Mais une nouvelle espèce de patient est apparue au fil des progrès du diagnostic médical, écrit Luc Perino : le « non-malade », qui se sent parfaitement bien mais chez qui la médecine a détecté un écart à la norme biologique, un facteur de risque, une prédisposition génétique, qu'il faudra alors prendre en charge alors que nul n'est capable de dire si l'anomalie deviendra maladie. « Une dérive vers des soins injustifiés et parfois délétères », regrette le médecin, enseignant à la

fac de médecine de Lyon et vulgarisateur.

Longtemps, explique l'auteur, la médecine n'a fait face qu'à deux types de patients : ceux dont le vécu correspond à la maladie diagnostiquée par le médecin ; d'autres souffrant de « *maladies non objectivables* », exprimant une plainte pour laquelle le médecin ne parvient pas à trouver de signe clinique (qu'il soit convaincu que le patient est bien malade avec un diagnostic encore en suspens, ou qu'il considère que c'est « dans sa tête »). Mais les progrès de la biologie et de l'imagerie ont fait naître les « non-maladies », au point parfois que le patient et sa parole deviennent superflus... Puis les changements sociaux ont amené à la médecine toutes sortes de demandes ne relevant pas du champ sanitaire (des certificats médicaux aux rêves de jeunesse éternelle). Sans compter « *les cultures qui font apparaître et disparaître des maladies* » (comme l'hystérie que plus aucun médecin ne songerait à diagnostiquer aujourd'hui, ou l'hyperactivité « *devenue une maladie dans les années 1970* »).

Le tout surcharge les agendas des médecins qui ne peuvent plus se consacrer « *à ceux qui ont le plus be-*

*soin d'assistance. (...) On meurt de nouveau d'occlusion intestinale dans les services d'urgence, car les médecins de ville ont été formés et dévoyés vers les non-maladies.* »

En parallèle, une « *logique prothétique* » s'est imposée : on remplace ou supplée ce qui fait défaut, que ce soit une hanche ou de la dopamine. Mais aussi une logique martiale, note Luc Perino : « *L'immense succès commercial des antibiotiques a contaminé toute la pharmacologie avec une sémantique guerrière.*

*Le préfixe "anti" est attribué à la plupart des classes thérapeutiques. (...) Tout se passe comme si les perturbations métaboliques, réelles ou supposées, les symptômes et les signes cliniques étaient des "ennemis" aussi bien identifiés que des microbes et qu'il fallait détruire avec l'arme appropriée.*

C'est oublier que l'organisme est « *un écosystème en déséquilibre permanent et capable de se rééquilibrer par ses comportements* », alerte le médecin : les pilules ne peuvent pas tout et, parfois, régime équilibré, sport et repos font bien mieux. ■

par Soline Roy@so\_sroy

